

AO AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON / LEONARD SLATKIN

16 | 17



GIUSEPPE VERDI *REQUIEM*
LEONARD SLATKIN

| VE. 23 SEPT. 20H | SA. 24 SEPT 18H | SYMPHONIQUE

La saison 16/17 de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon
est fleurie par **Les Fleurs de Marie**
28, Avenue Maréchal de Saxe - Lyon 6^e



AUVERGNE – Rhône-Alpes

L'Auditorium-Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État, soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.
Licences n° 1064009-1064010-1064011 – Photo couverture : Leonard Slatkin © David Duchon-Doris

Giuseppe Verdi (1813-1901)

Messa da requiem

[85 min]

Orchestre national de Lyon
Spirito : Chœurs et Solistes de Lyon –
Chœur Britten – Chœur d'oratorio de Lyon –
Jeune Chœur symphonique
Nicole Corti, Quentin Guillard et Catherine Molmerret,
préparation des chœurs

Leonard Slatkin, direction

Tamara Wilson, soprano

Jennifer Johnston, mezzo-soprano

Hoyoon Chung, ténor

James Platt, basse

Giuseppe Verdi Messa da requiem

Composition : 1868-1869 (*Libera me*) et 1873-1874 (*Requiem* complet). **Création** : Milan église San Marco, 22 mai 1874, sous la direction du compositeur.

| De la *Messe pour Rossini* au *Requiem* pour Manzoni

Lorsque meurt Rossini, le 13 novembre 1868, Verdi se montre très touché. «*Un grand nom a disparu de ce monde ! C'était la réputation la plus étendue, la plus populaire de notre époque, et c'était une gloire italienne ! Quand l'autre qui vit encore ne sera plus, que nous restera-t-il ? Nos ministres, et les exploits de Lissa et Custoza !*» L'autre gloire à laquelle il fait référence est l'écrivain Alessandro Manzoni, porte-flambeau du Romantisme italien.

Verdi lance auprès de son éditeur, Tito Ricordi, l'idée d'un requiem à la mémoire de Rossini écrit par dix sommités musicales italiennes et exécuté le jour anniversaire de sa disparition, dans son fief de Bologne. Lui-même s'octroie le finale, le *Libera me*. À peine exécutée, la partition devra être placée sous scellés à tout jamais, afin de ne faire l'objet d'aucune curiosité ou spéculation.

La *Messe pour Rossini* est composée, mais diverses raisons font échouer son exécution. Cette partition insolite ne sera jamais donnée avant la redécouverte récente du manuscrit. Elle vivra cependant au travers de la *Messe de requiem*, dans laquelle Verdi a tout naturellement repris le fragment inutilisé.

Dès l'abandon du projet de la *Messe pour Rossini*, Verdi envisage d'écrire un *Requiem*. Cette idée se précise au début des années 1870. Avec *Aida* (créé au Caire le 24 décembre 1871), le compositeur pense avoir fait ses adieux à l'opéra – une fausse sortie, puisqu'il révisera *Don Carlos* pour la Scala (1884) et que la rencontre avec Arrigo Boito déclenchera la naissance des trois ultimes chefs-d'œuvre : la seconde version de *Simon Boccanegra* (1881), *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893). Mais Verdi n'a pas l'intention d'arrêter totalement de composer. Après avoir quitté la scène avec *Guillaume Tell*, Rossini avait encore écrit la *Petite Messe solennelle* ou le *Stabat Mater* ; peut-être cet exemple l'encourage-t-il dans sa propre entreprise d'œuvre sacrée.

En avril 1873, il se fait restituer le manuscrit du *Libera me*. Comme il n'a jamais montré d'attachement sentimental à ses propres autographes, on peut y voir la preuve qu'il a déjà l'intention d'achever le travail commencé.

Le 22 mai 1873, la disparition d'Alessandro Manzoni lui fournit l'impulsion décisive. Profondément affecté, Verdi n'a pas le cœur d'assister aux funérailles. Dès le lendemain, il écrit à Tito Ricordi : «*Je viendrai sous peu me recueillir sur sa tombe, seul et sans être vu, et peut-être (après plus ample réflexion et après avoir pesé mes forces) proposerai-je quelque chose afin d'honorer sa mémoire.*» Le 2 juin, comme annoncé, Verdi se rend au Cimetière monumental de Milan. Le 3, par l'intermédiaire de Ricordi, il propose au maire de la capitale lombarde de faire exécuter un requiem à l'occasion de cérémonies solennelles

qui commémoreront le premier anniversaire de la mort du poète : «*La Messe aura des proportions plutôt vastes et, outre un orchestre et un grand chœur, j'aimerais qu'il y ait également (je ne puis pour l'instant préciser davantage) quatre ou cinq chanteurs principaux.*» L'idée est acceptée.

| Genèse et création du *Requiem*

Durant les mois qui suivent, Verdi travaille au *Requiem* avec détermination, mais par intermittence. Dans les quinze premiers jours d'avril 1874, il envoie à Ricordi les différents mouvements, au fur et à mesure de leur avancement. Même s'il ne reprend pas le *Libera me* à l'identique, l'essentiel en est conservé. Par ailleurs, grâce aux répétitions textuelles, la musique de ce mouvement sert de noyau à celle de deux autres morceaux : l'Introït (avec le «*Requiem*») et la Séquence (avec le «*Dies iræ*»). Verdi recourt à une autre autocitation dans le «*Lacrymosa*», extrait lui aussi de la Séquence. Il y réutilise la musique d'un beau duo provenant du quatrième acte de *Don Carlos* (1867), qu'il avait été contraint de couper pour se plier aux exigences horaires du public de l'Opéra de Paris : Philippe II y pleure auprès de son fils la mort du marquis de Posa, assassiné par l'Inquisition («*Qui me rendra ce mort...*»).

Si Verdi achève la partition à temps, les préparatifs du concert posent de nombreux problèmes. Le 7 mars 1874, le compositeur se plaint à Ricordi que «*rien n'est encore fait ou presque*». Tous les solistes ne sont pas encore engagés. La mezzo-soprano Maria Waldmann, que Verdi veut expressément et qui avait donné son accord dès le mois de juillet précédent, se trouve sous contrat à Florence et l'impresario renâcle à la libérer à temps pour les répétitions. Il faudra l'intervention des maires de Milan et Florence pour résoudre l'imbroglio. Verdi doit également trancher entre ses deux éditeurs, Ricordi à Milan et Léon Escudier à Paris, lequel possédera les droits de l'œuvre dans quel pays. En outre, une frange du conseil municipal s'émue des dépenses engendrées

par ce projet et veut l'annuler, au nom de la séparation de l'Église et de l'État ; ils obtiendront que le préfet de la province de Milan interdise une procession dans les rues de la ville. Enfin, les autorités ecclésiastiques, offusquées par l'emploi de voix féminines dans un lieu sacré, rechignent à ouvrir l'une de leurs églises à la cérémonie.

Le Duomo (la cathédrale) est exclu d'emblée : l'acoustique n'y est pas satisfaisante et il n'est pas question d'introduire une œuvre rattachée au rite romain dans le saint du saint du rite ambrosien. Le choix se porte finalement sur l'église San Marco. Verdi, Ricordi et le chef d'orchestre Franco Faccio visitent l'endroit pour mettre au point la disposition des gradins, et Faccio s'occupe de régler les derniers points de litige liturgiques. L'évêque dira finalement un office sans Eucharistie, mêlant rites romain et ambrosien de manière à pouvoir inclure les mouvements de la partition. Un tour de passe-passe résout le problème des femmes : on s'arrangera pour qu'elles soient invisibles du public.

Les répétitions ne vont pas sans heurts : le chœur commence le 3 mai, avec une semaine de retard, et la Société du Quatuor de Milan doit annuler ses propres concerts pour que ses musiciens soient en mesure de répéter à partir du 15 mai. Le 22 mai 1874, Verdi dirige lui-même la première, devant un parterre d'invités de marque, italiens et étrangers. Le *Requiem* est repris trois fois à la Scala, le 25 sous la direction de l'auteur et les 27 et 29 sous celle de Faccio. Le triomphe est immense. Seul Hans von Bülow, ennemi de longue date de Verdi, jette son fiel sur la messe avant même d'en avoir pris connaissance. Dans l'*Allgemeine Zeitung*, il la traite d'«*opéra en costume ecclésiastique*» (*Oper im Kirchengewände*). Brahms fait savoir à son compatriote que par ce jugement il se couvre de ridicule : «*Bülow s'est déshonoré pour toujours ; seul un génie pouvait écrire un ouvrage comme celui-ci.*» En avril 1892, Bülow fera amende honorable, s'accusant d'avoir fait preuve à l'époque de cécité, de bestialité journalistique et de fanatisme wagnérien. Aussitôt après les exécutions scaligères, le *Requiem* est présenté à Paris (où il est donné

sept fois du 9 au 12 juin). Certaines exécutions pirates mettent Verdi hors de lui : «*A Ferrare, un chef d'harmonie assassin a réduit la messe pour Manzoni à de gros instruments militaires et l'a fait exécuter publiquement dans une Arène ! Pouvez-vous imaginer pire monstruosité ?! Une messe pour un Mort – par une fanfare – dans une Arène !!... Il y a pis : à Bologne, on menace même de l'exécuter en public avec des chanteurs, des chœurs et des pianos !!*» Verdi et Ricordi redoublent d'attention pour surveiller les premières exécutions. Elles sont toutes dirigées par l'auteur lui-même, par son élève Emanuele Muzio ou par Faccio. Après Paris, le *Requiem* gagne New York. En 1875, Verdi le dirige en tournée à Paris, Londres et Vienne. Pour la création anglaise, le 15 mai, il présente une version totalement nouvelle du «*Liber scriptus*» (Séquence) : au lieu d'une fugue pour chœur et orchestre, le public londonien découvre le solo de mezzo-soprano que l'on connaît aujourd'hui.

| La musique

Contrairement aux opéras, le *Requiem* ne pouvait compter sur une intrigue pour s'assurer une cohérence. Verdi pallia cela par un jeu habile de réminiscences thématiques. Hormis la répétition dans le finale des premières mesures de l'Introït («*Requiem*») et de la première section de la Séquence («*Dies iræ*»), justifiée par les similitudes de textes, il n'y a pas de redites musicales entre les différents mouvements. On peut en revanche déterminer plusieurs grandes familles de thèmes et de climats. À l'une d'elles se rattachent tous ces violents arpegges descendants qui dégringolent souvent sur plus d'une octave (fugue du *Libera me*, «*Rex tremendæ majestatis*»), à une autre ces mélodies tendres qui s'enroulent autour de quelques notes («*Hostias*», *Agnus*, «*Lacrymosa*», «*Oro supplex*», «*Recordare*»), à une troisième enfin les *recto tono* angoissés («*Liber scriptus*», «*Confutatis*», début du *Libera me*).

L'Introït s'ouvre et se referme dans le plus grand recueillement. Le caractère décidé du «*Te decet hymnus*», hymne archaïsante, puis le lyrisme

débordant du «*Kyrie*» n'en altèrent pas la sérénité. Le silence dans lequel s'éteint le premier mouvement rend plus abasourdissant encore le «*Dies iræ*» (issu du *Libera me* composé pour Rossini), peinture effrayante du Jugement dernier. Dès cette section initiale, la Séquence affiche son caractère dramatique, puisé dans un poème où se mélangent de manière fort complexe des états contradictoires : espérance, effroi, pitié, respect, supplication et même, parfois, une certaine sensualité. L'alternance entre des passages chantés par les solistes ou par le chœur se justifie également par le texte, qui souvent recourt à la première personne : appels de cuivres pressants («*Tuba mirum*»), récitatif de la basse solo entrecoupé de silences glacés («*Mors stupebit*»), inquiétant chant de Sibylle de la mezzo solo («*Liber scriptus*»), calme trio des soprano, mezzo et ténor solos («*Quid sum miser*»), prière majestueuse des basses du chœur («*Rex tremendæ majestatis*») se mouvant peu à peu en supplication universelle, où se retrouvent les quatre solistes, le chœur et tout l'orchestre («*Salva me, fons pietatis*»), tendre berceuse des deux solistes féminines («*Recordare*»), morceau de bravoure du ténor («*Ingemisco*»), air de basse oscillant entre majesté et imploration («*Confutatis*» et «*Oro supplex*»). Le «*Dies iræ*» vient sonner par trois fois comme un glas terrible, rythmant du même coup et évitant que ne se désagrège en multiples tableaux ce mouvement immense, le plus long de l'œuvre avec ses quarante minutes. La Séquence par un quatuor avec chœur («*Lacrymosa*»). Evoquant, par le doux balancement de son rythme, la marche d'un convoi funèbre, il se gorge progressivement de lyrisme, puis s'apaise sur un «*Amen*» lumineux qui, après tant de tourmente, sonne comme une bénédiction.

Le chœur est absent de l'Offertoire, entrelacs de lignes transparentes, baigné de lumière sereine. Le seul coup d'éclat survient à l'évocation de la gueule du lion et du tartare, dans lesquels le chrétien supplie Dieu de ne pas le laisser disparaître.

Double fugue légère et virtuose, le *Sanctus* est écrit d'une seule traite, sans que soient clairement séparés «*Benedictus*», «*Pleni sunt*» ou

«*Hosanna*» : tout au plus un rapprochement des entrées de fugue et une courte incertitude tonale («*Benedictus*»), et le traitement homophonique du contre-sujet, en valeurs rythmiques deux fois plus longues («*Pleni sunt*»). Mais les cordes réinsufflent une énergie qui s'empare de tous les musiciens, et le mouvement s'achève dans un déferlement de gammes chromatiques qui s'entrechoquent bruyamment.

Le ton s'apaise soudainement lorsque les deux solistes féminines introduisent à l'octave les trois implorations délicates de l'*Agnus Dei*, écho baigné de lumière du «*Recordare*» (Séquence) et du «*Hostias*» (Offertoire). Comme dans ces deux passages, la mélodie conjointe, tout en simplicité, n'est finalement qu'un long ornement. Le *Lux æterna* est un étrange trio vocal d'où est exclue la soprano, reine du mouvement suivant. Étrange par sa tonalité mouvante, qui ne se résout que dans les ultimes mesures sur *si* bémol majeur. Étrange par l'orchestration, faite de petites touches éparses, de courtes formules qui meurent à peine écloses. La basse solo fait bande à part, ponctuant imperturbablement les interventions des deux autres chanteurs, sur les mots «*Seigneur, donne-leur le repos éternel.*» Le mouvement s'achève dans la paix de la tonalité retrouvée.

Verdi a peu modifié le *Libera me* emprunté à la *Messe pour Rossini*. L'esprit reste celui d'une cantate courte mais grandiose où la soprano tient le premier rôle. Le plus grand bouleversement concerne les mesures initiales du «*Dies iræ*». Les autres retouches apportent une liberté accrue, comme si, en 1868-1869, Verdi s'était interdit une musique trop sensuelle, trop enthousiaste et avait osé, en 1874, aller au bout de ses envies. Parcours de cris, de frissons chaotiques, de moments d'extase, de cantilènes consolatrices, interrompu par les rafales du «*Dies iræ*», le *Libera me* part dans une fugue flamboyante avant un dernier récitatif à voix mourante de la soliste. L'œuvre s'achève sur ce murmure effrayé, en équilibre au-dessus du gouffre, au bord de l'anéantissement.

Théâtral ou religieux, ce *Requiem* ? Verdi lui-même se préoccupait peu de cette question,

lui qui adopta envers la religion une attitude ambiguë, marquée de respect, de conservatisme et d'incrédulité. «*La mort, c'est le néant. Le Ciel est une vieille fable*», crie Iago à la fin de son *Credo*, dans *Otello*. Verdi, qui n'était guère plus convaincu de l'existence d'un au-delà que Iago, ne pouvait écrire ni un requiem à la ferveur résignée, ni une vision dogmatique et effrayante du Jugement dernier, ni une spéculation métaphysique, ni bien sûr une hymne jubilatoire à la gloire de Dieu. Il passe par la peur et par l'espoir, par la révolte et l'apaisement. Il écrit son *Requiem* pour les vivants, non pour les morts – et encore moins pour Dieu. Et l'œuvre n'est pas théâtrale : elle n'est que profondément humaine.

—
Claire Delamarche

I. Introit

Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem: exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet.

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

II. Sequenza

Dies iræ, dies illa,
solvat sæclum in favilla,
teste David cum Sibylla.

Quantus tremor est futurus,
quando Judex est venturus,
cuncta stricte discussurus!

Tuba mirum spargens sonum,
per sepulchra regionum,
coget omnes anre thronum.

Mors stupebit et natura,
cum resurget creatura,
Judicanti responsura.

Liber scriptus profererur,
in quo totum continetur,
unde mundus judicetur.

Judex ergo cum sedebit,
quidquid latet apparebit,
nil inultum remanebit.

Dies iræ, dies illa, etc.

Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus,
cum vix justus sit securus?

Rex tremendæ majestatis,
qui salvandos salvas gratis,
salva me, fons pietatis.

I. Introit

Seigneur, donne-leur le repos éternel, et fais luire pour eux la lumière sans déclin.

*Dieu, on chante dignement tes louanges à Sion, et l'on vient t'offrir des sacrifices à Jérusalem. Écoute ma prière, toi vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donne-leur le repos éternel, et fais luire pour eux la lumière sans déclin.*

*Seigneur, prends pitié.
Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.*

II. Séquence

*Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.*

*Quelle terreur nous saisira
lorsque le Juge viendra
pour nous examiner rigoureusement !*

*La trompette, répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
rassemblera tous les hommes devant le trône.*

*La mort et la nature seront dans l'effroi
lorsque la création ressuscitera
pour rendre compte au Juge.*

*Le Livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.*

*Quand donc le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu
et rien ne demeurera impuni.*

Jour de colère que ce jour-là, etc.

*Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je,
quand le juste lui-même sera dans l'inquiétude ?*

*Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
toi qui sèves par grâce,
sauve-moi, ô source de miséricorde.*

Recordare, Jesu pie,
quod sum causa tuæ viæ,
ne me perdas illa die.

Quærens me, sedisti lassus,
redemisti crucem passus;
tantus labor non sit cassus.

Juste judex ultionis,
donum fac remissionis
ante diem rationis.

Ingemisco tanquam reus,
culpa rubet vultus meus,
supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti,
et latronem exaudisti,
mihi quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt digne,
sed tu bonus fac benigne,
ne perenni cremer igne.

Inter oves locum præsta
et ab hædis me sequestra,
statuens in parte dextra.

Confutatis maledictis,
flammis acribus addictis,
voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis,
cor contritum quasi cinis,
gere curam mei finis.

Lacrymosa dies illa,
qua resurget ex favilla
judicandus homo reus.

Huic ergo parce, Deus,
pie Jesu Domine,
dona eis requiem. Amen.

III. Offertorio

Domine Jesu Christe, Rex gloriæ, libera animas omnium fidelium defunctorum de pœnis inferni et de

*Souviens-toi, ô doux Jésus,
que je suis la cause de ta venue sur terre.
Ne me perds donc pas en ce jour.*

*En me cherchant, tu t'es assis de fatigue,
tu m'as racheté par le supplice de la croix :
que tant de souffrances ne soient pas perdues.*

*Ô Juge qui punis justement,
accorde-moi la grâce de la rémission des péchés
avant le jour où je devrai en rendre compte.*

*Je gémissais comme un coupable : la rougeur
me couvre le visage à cause de mon péché ;
pardonne, mon Dieu, à celui qui t'implore.*

*Toi qui as absous Marie-Madeleine,
Toi qui as exaucé le bon larron :
à moi aussi tu donnes l'espérance.*

*Mes prières ne sont pas dignes d'être exaucées
mais toi, plein de bonté, fais par ta miséricorde
que je ne brûle pas au feu éternel.*

*Accorde-moi une place parmi les brebis
et sépare-moi des boucs
en me plaçant à ta droite.*

*Et après avoir réprouvé les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel,
appelle-moi parmi les élus.*

*Suppliant et prosterné, je te prie,
le cœur brisé et comme réduit en cendres,
prends soin de mon heure dernière.*

Jour de colère que ce jour-là, etc.

*Oh ! Jour plein de larmes,
où l'homme ressuscitera de la poussière :
cet homme coupable que vous allez juger :*

*Épargne-le, mon Dieu !
Seigneur, bon Jésus,
donne-leur le repos éternel. Amen.*

III. Offertoire

O Seigneur, Jésus-Christ, roi de gloire, délivre-les de la gueule du lion. Que le Tartare ne les engloutisse pas,

profundo lacu. Libera eas de ore leonis, ne absorbeat eas tartarus, ne cadant in obscurum; sed signifer sanctus Michæl representet eas in lucem sanctam,

Quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.

Hostias et preces tibi, Domine, laudus offerimus. Tu suscipe pro animabus illis, quarum hodie memoriam facimus. Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam,

Quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.

IV. Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth! Pleni sunt cæli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

V. Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: dona eis requiem.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: dona eis requiem sempiternam.

VI. Lux æterna

Lux æterna luceat eis, Domine: cum sanctis tuis in æternam, quia pius es.

Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

VII. Libera me

Libera me, Domine, de morte æterna in die illa tremenda quando cæli movendi sunt et terra, dum veneris judicare sæculum per ignem.

Tremens factus sum ego et timeo, dum discussio venerit atque ventura ira.

Dies iræ, dies illa, calamitatis et miseræ, dies magna et amara valde.

Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

Libera me, Domine, etc.

et quelles ne tombent pas dans les ténèbres. Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la sainte lumière

Que tu as promise jadis à Abrahàm et à sa postérité.

Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice et les prières de notre louange. Reçois-les pour ces âmes dont nous faisons mémoire aujourd'hui. Seigneur, fais-les passer de la mort à la vie

Que tu as promise jadis à Abrahàm et à sa postérité.

IV. Sanctus

Saint, saint, saint le Seigneur, dieu des Forces célestes. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux !

V. Agnus Dei

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde, donne-leur le repos

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde, donne-leur le repos éternel.

VI. Lux æterna

Que la lumière éternelle luise pour eux, au milieu de tes Saints et à jamais, Seigneur, car tu es miséricordieux.

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière sans déclin luise pour eux.

VII. Libera me

Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour terrible, lorsque les cieux et la terre seront ébranlés, quand tu viendras juger l'univers par le feu.

Je suis devenu tremblant, et je crains, dans l'attente du jugement qui se fera et de la colère qui éclatera.

Ce jour, jour de colère, de calamité et de misère, jour grand et plein d'amertume.

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière sans déclin luise pour eux.

Délivre-moi, Seigneur, etc.

AO AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / LEONARD SLATKIN

16 | 17

Abonnez-vous !

RÉSERVATIONS 04 78 95 95 95
WWW.AUDITORIUM-LYON.COM

AO AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / LEONARD SLATKIN

BRAHMS
DOUBLE
CONCERTO

Leonard Slatkin

Leonard Slatkin Kínah (création européenne)
Johannes Brahms Concerto pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur, op. 102
César Franck Symphonie en ré mineur

Orchestre national de Lyon
Leonard Slatkin, direction
Jennifer Gilbert, violon
Nicolas Hartmann, violoncelle

14 & 15 OCT.

DE 8 € À 48 €
Abonnés, pensez à utiliser vos bons de réduction
WWW.AUDITORIUM-LYON.COM



Requiem de Giuseppe Verdi en plein air aux Polo Grounds, New York, 1916.

Biographies

Spirito : Chœurs et Solistes de Lyon – Chœur Britten – Chœur d’oratorio de Lyon – Jeune Chœur symphonique

Socle artistique et administratif, Spirito est né en 2014 du rapprochement entre deux ensembles vocaux indépendants : les Chœurs et Solistes de Lyon (direction Bernard Tétu) et le Chœur Britten (direction Nicole Corti). Ces ensembles dotés d’identités fortes et complémentaires travaillent depuis lors à la création d’un projet artistique et culturel commun, nourri de leurs spécificités et de leurs similitudes. Cette union est portée par la volonté de partager l’art vocal et choral avec le public le plus large et par la conviction du rôle de la voix comme vecteur possible de transformations humaines profondes. Spirito souhaite créer une toile régionale dynamique, en tissant des liens étroits avec les chanteurs et chefs de chœur professionnels autant qu’avec les amateurs, et mène une réflexion sur la transmission des savoir-faire, l’accompagnement de jeunes initiatives de qualité, l’insertion professionnelle de jeunes musiciens.

Chœurs et Solistes de Lyon

Directeur artistique : Bernard Tétu

Depuis plus de trente ans, les Chœurs et Solistes de Lyon irriguent le monde musical en Rhône-Alpes, en France et dans le monde avec une cinquantaine de concerts par an. Leur parcours est indissociable de la personnalité de leur directeur musical Bernard Tétu, qui les a formés en 1979, à la demande de Serge Baudo, sous le nom de Chœurs de l’Orchestre national de Lyon. Depuis ses débuts, la structure se distingue par la variété des configurations qu’elle peut revêtir : ensemble de solistes, chœur de chambre ou grand chœur symphonique (en collaboration avec le Chœur d’oratorio de Lyon). Cette souplesse, alliée à la curiosité musicale de Bernard Tétu, permet d’aborder aussi bien des

œuvres de salon que de grands oratorios, dans un répertoire allant du romantisme à la création contemporaine, et de monter des spectacles musicaux salués pour leur originalité et leur pertinence. Bernard Tétu et son ensemble ont reçu le prix Liliane-Bettencourt pour le chant choral, décerné par l’Académie des Beaux-Arts.

Chœur Britten

Directrice artistique : Nicole Corti

Depuis sa fondation en 1981 par Nicole Corti, le Chœur Britten a imposé sa voix spécifique dans le paysage musical français, abordant le grand répertoire tout en privilégiant la création contemporaine et les œuvres injustement méconnues du patrimoine français du ^{xx}e siècle. Ainsi a-t-il assuré la création de nombreuses partitions contemporaines (œuvres de Maurice Ohana, Philippe Hersant, Édith Canat de Chizy, Thierry Escaich, Nicolas Bacri, Jean-Pierre Leguay...) et consacre-t-il une part de sa discographie à André Caplet et Joseph-Guy Ropartz.

Sa présence dans les plus grands festivals et sa discographie remarquable témoignent de cette excellence, saluée en 2010 par le prix Liliane-Bettencourt pour le chant choral, décerné par l’Académie des Beaux-Arts. Par le biais du Jeune Chœur symphonique, l’ensemble s’attache également à former les artistes de demain et à faciliter leur insertion professionnelle. Depuis 2014, il s’est rapproché des Chœurs et Solistes de Lyon au sein de Spirito.

Chœur d’oratorio de Lyon

Directeur artistique : Bernard Tétu

Chef assistant : Catherine Molmerret

Le Chœur d’oratorio de Lyon regroupe une quarantaine de chanteurs « grands amateurs » ainsi que de jeunes chanteurs en voie de professionnalisation, tous recrutés sur audition. Parallèlement au travail vocal personnel exigé, les chanteurs participent à des répétitions

permanentes avec Catherine Molmerret et Bernard Tétu. Ils ont également la possibilité de suivre une formation musicale complémentaire et bénéficient ponctuellement de stages intensifs. Les chanteurs travaillent ainsi régulièrement au sein des Chœurs et Solistes de Lyon pour l’interprétation de programmes symphoniques aux côtés de l’Orchestre national de Lyon ou d’autres formations musicales, mais aussi pour la réalisation de projets spécifiques associant d’autres expressions artistiques. L’appartenance au Chœur d’oratorio de Lyon a été pour de nombreux chanteurs la première étape de leur carrière musicale.

Jeune Chœur symphonique

Directrice artistique : Nicole Corti

Chefs assistants : Anass Ismat, Mariana

Delgadoillo, Quentin Guillard, Catherine Roussot

Constitué en 2011 dans le but de favoriser l’insertion professionnelle de jeunes chanteurs rhônalpins, le Jeune Chœur symphonique concrétise le travail mené par le Chœur Britten à travers son pôle pédagogique.

Le recrutement s’effectue sur audition. Les candidats (âgés de moins de 35 ans) doivent posséder une expérience chorale antérieure et suivre un cursus individuel de technique vocale depuis plus d’un an.

Associé au Chœur Britten, le Jeune Chœur symphonique répond aux sollicitations de nombreux orchestres professionnels (Orchestre national de Lyon, Les Siècles, Jeune Orchestre européen, Ensemble orchestral contemporain...) et de festivals réputés, tels le Festival Berlioz de La Côte-Saint-André ou le French May de Hong-Kong.

Spirito / Chœurs et Solistes de Lyon-Chœur Britten

est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Rhône-Alpes), la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon et la Métropole de Lyon ; et soutenu par la Sacem, la Spedidam, l’Adami et le FCM.

Mécénat musical Société générale est le mécène principal de Spirito.

Le groupe Caisse des dépôts est mécène des activités de formation de Spirito.

Spirito est membre de la Fevris, du Profedim et de Futurs composés.

Nicole Corti, préparation des chœurs

Chef d’orchestre, chef de chœur et pédagogue, Nicole Corti a été formée au Conservatoire national supérieur musique et danse (CNSMD) de Lyon ; elle y a été l’élève, notamment, de Bernard Tétu, auquel elle a succédé en 2008 comme professeur de direction de chœur.

En 1981, Nicole Corti crée le Chœur Britten ; cet ensemble atteint rapidement une renommée internationale, grâce aux nombreux concerts donnés en Europe et aux États-Unis. Chef des chœurs à Notre-Dame de Paris de 1993 à 2006, elle restructure les différents ensembles vocaux et insufflé une dimension nouvelle à la vie musicale de la cathédrale, que ce soit dans le cadre de la liturgie ou dans celui des concerts.

Quentin Guillard, préparation des chœurs

Quentin Guillard étudie la musicologie à l’université de Tours, où il s’initie à la direction de chœur avec Agnès Charles et Claire-Marie Mille. Il se perfectionne ensuite auprès de Pierre-Marie Dizier au Conservatoire à rayonnement régional de Tours, puis est admis en 2009 dans la classe de Nicole Corti au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon, obtenant son master en 2014.

Outre la direction de deux ensembles vocaux de la région lyonnaise, Cantabile (Francheville) et Vocalise (Vaugneray), et des cours à la Maîtrise de la primatiale Saint-Jean de Lyon, il est depuis 2014 professeur de chant choral et directeur de l’école de musique de Saint-Didier-au-Mont-d’Or. Il est l’assistant de Nicole Corti pour la préparation du Jeune Chœur symphonique.

Catherine Molmerret, préparation des chœurs

Chef de chœur, chanteuse et pédagogue, Catherine Molmerret a en charge la direction musicale du Chœur d’oratorio de Lyon au sein des Chœurs et Solistes de Lyon. Elle prépare également les chœurs pour la plupart des programmes symphoniques, notamment avec l’Orchestre national de Lyon. Elle a ainsi collaboré au fil des saisons au travail de Jun Märkl, Kazushi Ono, Gianluigi Gelmetti...

Chargée de cours de chant choral au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon, elle enseigne également le chant aux comédiens à l’École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre.

Tamara Wilson, soprano

Dotée d'une voix qui, selon le *Chicago Tribune*, fait d'elle une «véritable force de la nature», la soprano américaine Tamara Wilson s'affirme comme l'une des meilleures interprètes actuelles de Verdi, Mozart et Richard Strauss.

Récemment, elle a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans le rôle titre d'*Aida*, avec un immense succès public et critique. La saison dernière, elle a fait des débuts londoniens remarquables en Leonora dans *La Force du destin* à l'English National Opera. Elle est retournée à Francfort en Elisabetta (*Don Carlo*) et à Santiago-du-Chili en Lucrezia Contarini (*I due Foscari*). Elle a également participé à l'inauguration du nouvel opéra de Kyoto, sous la direction de Seiji Ozawa, en Rosalinde (*La Chauve-Souris*). En concert, elle a chanté la *Quatrième Symphonie* de Mahler avec Marin Alsop et l'Orchestra sinfônica do Estado de São Paulo (enregistrement CD), le *Requiem* de Verdi avec Marin Alsop et l'Orchestre symphonique de Baltimore, ainsi que la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec Osmo Vänskä et l'Orchestre du Minnesota, et avec Donald Runnicles au Grand Teton Music Festival. Elle est également retournée à Cincinnati en Desdemona (*Otello*). Tamara Wilson a fait ses débuts en *Norma* au Liceu de Barcelone au cours de la saison 2014-2015. Parmi ses autres engagements marquants, citons l'Impératrice (*La Femme sans ombre*) à Francfort (CD Oehms Classics), Donna Anna (*Don Giovanni*) au Festival de Ravinia avec l'Orchestre symphonique de Chicago et James Conlon, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre de Cleveland et Franz Welser-Möst et la *Deuxième Symphonie*, «Lobgesang» de Mendelssohn avec le National Symphony de Washington.

Tamara Wilson a été formée notamment au Studio du Grand Opera de Houston ; elle a remporté de nombreux prix internationaux.

Jennifer Johnston, mezzo-soprano

Saluée comme une étoile montante par le *BBC Music Magazine*, l'*Observer* et le *Financial Times*, la mezzo-soprano britannique Jennifer Johnston a fait partie du programme New Generation Artist de la BBC, est diplômée de l'Université de Cambridge et du Royal College of Music de Londres, et a reçu de nombreuses récompenses. Elle a chanté sur les scènes de la Scala de Milan, du Festival de Salzbourg, de la Staatsoper de Bavière, du Festival d'Aix-en-Provence, de l'Opéra de Lille, du Festival de Pékin ou de l'Opera North (Royaume-Uni). Elle se produit également avec les plus grands orchestres mondiaux dans un répertoire allant de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach (avec l'Orchestre symphonique de Dallas et l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, tous les deux sous la direction de Jaap van Zweden) à *Gawain* d'Harrison Birtwistle (avec l'Orchestre symphonique de la BBC et Martyn Brabbins) en passant par les *Scènes de Faust* de Schumann (avec l'Orchestre du Gewandhaus et Daniel Harding) ou Jocasta dans *Œdipe Rex* de Stravinsky (avec l'Orchestre symphonique de Londres et John Eliot Gardiner – CD paru chez LSO Live). En 2015-2016, elle a chanté notamment Leda dans *L'Amour de Danaé* de Richard Strauss au Festival de Salzbourg (avec Franz Welser-Möst), Jocasta dans *Œdipe Rex* avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et Gardiner, la *Troisième Symphonie* de Mahler et le *Stabat Mater* de Dvořák avec l'Orchestre de Cleveland Orchestra et Franz Welser-Möst, la *Deuxième Symphonie* de Mahler avec l'Orchestre philharmonique de Londres et Alondra de la Parra, *The Dream of Gerontius* d'Elgar au King's College de Cambridge sous la direction de Stephen Cleobury.

Ho-yoon Chung, ténor

Le Coréen du Sud Ho-yoon Chung s'est imposé comme l'un des chanteurs les plus en vue de notre temps.

Ces derniers mois, il a chanté Des Grieux (*Manon*) à la Staatsoper de Vienne, Alfredo (*La Traviata*) à l'Opéra de Tel Aviv, le *Requiem* de Mozart au Great Mountains Music Festival (Corée du Sud), le *Requiem* de Verdi à Stuttgart, Wiesbaden et Berlin, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Sarrebruck et Séoul, le Duc (*Rigoletto*) à Varsovie, Modène et Trente, Rodolfo (*La Bohème*) à Hambourg... Il a été la doublure de Vittorio Grigolo en Roméo dans *Roméo et Juliette* aux Arènes de Vérone. Il a en projet le Duc au Teatro Real de Madrid, Alfredo (*La Traviata*) à Covent Garden (Londres) et avec Opera Australia et Rodolfo à Daegu (Corée du Sud).

Ho-yoon Chung a été lancé sur la scène internationale par son grand prix au Concours international de chant de Verviers (Belgique) en 2001. Dans la foulée, il a fait ses débuts à l'Arts Center de Séoul aux côtés de Sumi Jo, puis au City Opera Hall de Tokyo. De 2003 à 2006, il a été membre du Studio international d'opéra de la Staatsoper de Hambourg, scène où il a interprété de nombreux rôles : Alfredo, le Duc, Fenton (*Falstaff*), le Chevalier (*Dialogues des carmélites*), le Pilote (*Le Vaisseau fantôme*), le Ténor italien (*Le Chevalier à la rose*), Tamino (*La Flûte enchantée*) et Nemorino (*L'Élixir d'amour*), entre autres. En 2006, il a fait ses débuts à la Staatsoper de Vienne en Duc, avant d'être réinvité notamment en Cassio (*Otello*), Alfredo, Ténor italien, Pilote, Roméo, Rodolfo, Léopold (*La Juive*). Il est l'invité régulier de l'Opéra de l'Arts Center de Séoul.

Né à Séoul, Ho-yoon Chung a chanté très jeune dans un chœur d'église. Il a fait ses études supérieures à l'Université nationale de Séoul et à l'Universität der Künste de Berlin.

James Platt, basse

Le Britannique James Platt a fait ses études à Londres, à la Royal Academy of Music et à la Guildhall School of Music and Drama. Il a participé au Programme Jette Parker pour les jeunes artistes de l'Opéra royal de Covent Garden (Londres) ; la saison dernière, il y a chanté Grémine (*Eugène Onéguine*), Grenvil (*La Traviata*) et le Garde-frontière (*Boris Godounov*). En 2015-2016, il a également chanté *Semiramide* de Rossini aux BBC Proms avec l'Orchestre de l'Âge des Lumières, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre royal philharmonique de Londres, *Le Messie* au Royal Festival Hall, le *Requiem* de Verdi avec la Highgate Choral Society et il a fait ses débuts en récital au Wigmore Hall avec Graham Johnson. En 2016-2017, il fait ses débuts à la Scala de Milan et à l'Opéra national des Pays-Bas.

Il a été Jerwood Young Artist au Festival de Glyndebourne, incarnant le Notaire (*Don Pasquale*) et doublant Mr Flint (*Billy Budd*) en 2013. Il a fait récemment ses débuts à l'Opéra national du Pays de Galles en Grand Prêtre dans *Nabucco*. En concert, il a chanté dans plusieurs grandes salles britanniques (Ebert Room à Glyndebourne, the Brighton Festival, Bridgewater Hall, Royal Festival Hall, Christ Church Spitalfields et Barbican Centre) sous la direction de chefs comme Valeri Guerguiev, Sir Colin Davis, Sir Charles Mackerras, Sir Andrew Davis, Paul McCreech, Laurence Cummings et Sir Mark Elder. Il a étudié avec Sir John Tomlinson et Brindley Sherratt et, en tant que titulaire de la bourse Samling, va travailler avec Malcolm Martineau, Stephen King and Sir Thomas Allen. Il poursuit ses études auprès de Janice Chapman.

Leonard Slatkin, directeur musical

Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon (ONL) et du Detroit Symphony Orchestra (DSO), Leonard Slatkin mène en outre une carrière intense de chef d'orchestre invité, en plus de ses activités de compositeur, d'auteur (avec *Conducting Business*) et de pédagogue.

Parmi les temps forts de la saison 2015/2016, citons un festival Brahms de trois semaines à Detroit ; des engagements avec le St. Louis Symphony, le Pittsburgh Symphony, le Los Angeles Philharmonic et l'Orchestre symphonique de la NHK (Tokyo) ; des débuts avec l'Orchestre philharmonique de Chine (Pékin) et l'Orchestre symphonique de Shanghai ; et une tournée d'été au Japon avec l'ONL.

Leonard Slatkin a fait plus de 100 enregistrements, qui lui ont valu 7 Grammy Awards et 64 nominations. Il a dirigé les principaux orchestres mondiaux, et sa carrière lyrique le mène sur des scènes prestigieuses, du Metropolitan Opera de New York à la Staatsoper de Vienne. Il a été directeur musical du New Orleans Symphony, du St. Louis Symphony et du National Symphony (Washington), et chef principal du BBC Symphony (Londres). Il a été premier chef invité du Royal Philharmonic et du Philharmonia (Londres), du Pittsburgh Symphony, du Los Angeles Philharmonic au Hollywood Bowl, et du Minnesota Orchestra.

Né à Los Angeles dans une éminente famille de musiciens, Leonard Slatkin a commencé l'étude de la musique par le violon et a étudié la direction d'orchestre avec son père, puis avec Walter Susskind à Aspen et Jean Morel à la Juilliard School. Il réside à Bloomfield Hills (Michigan), avec son épouse, la compositrice Cindy McTee.

Titulaire de la National Medal of Arts, la plus haute récompense conférée à un artiste par le gouvernement américain, Leonard Slatkin est aussi chevalier de la Légion d'honneur.

Leonard Slatkin est représenté par R. Douglas Sheldon (agent général, représentant pour les Amériques et l'Asie) chez Columbia Artists Management Inc. et par Julia Albrecht (agent pour l'Europe) chez Konzertdirektion Schmid.

Orchestre national de Lyon

Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'ONL est devenu un orchestre permanent en 1969, avec comme premier directeur musical Louis Frémaux (1969/1971). Depuis lors, il est administré et soutenu financièrement par la Ville de Lyon, qui l'a doté en 1975 d'une salle de concert de 2100 places, l'Auditorium. L'ONL a eu ensuite pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). Leonard Slatkin occupe les mêmes fonctions depuis septembre 2011.

En 1979, l'ONL fut le premier orchestre européen à se rendre en Chine, où il est retourné en 2013/2014. Ses tournées le mènent régulièrement dans les plus grandes salles du Japon, des États-Unis et d'Europe.

L'ONL a fait découvrir en première audition mondiale les pièces des plus grands créateurs de notre temps tels Michael Jarrell, Pascal Dusapin, Jean-Louis Florentz, Philippe Hersant, Luciano Berio, Pierre Boulez, Steve Reich, Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Édith Canat de Chizy, Kaija Saariaho, Mason Bates ou Bruno Mantovani. Pour la saison 2016/2017, il accueille John Adams et Guillaume Connesson comme compositeurs associés, ainsi qu'Hilary Hahn et Ton Koopman comme artistes associés.

La richesse du répertoire de l'ONL se reflète dans une vaste discographie régulièrement récompensée, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos.

Depuis de nombreuses années, l'ONL est pionnier en matière d'action culturelle. Une politique tarifaire forte en direction des plus jeunes, des projets ambitieux pour les scolaires et le jeune public, des cycles de conférences et de nombreuses autres actions d'accompagnement achèvent d'en faire un orchestre de premier plan.

Établissement de la Ville de Lyon, l'Orchestre national de Lyon est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

L'Auditorium-Orchestre national de Lyon

Jean-Marc Bador directeur général ; Denis Bretin secrétaire général ; Mathieu Vivant directeur de production ; Stéphanie Papin directrice administrative et financière ; Christian Thompson conseiller artistique ; et l'ensemble des équipes administratives et techniques.

L'Orchestre national de Lyon

Leonard Slatkin directeur musical

VIOLONS I

Violons solos
supersolistes
Jennifer Gilbert
Giovanni Radivo

Premier violon solo
Jacques-Yves Rousseau

Deuxième violon solo
Jaha Lee

Violons du rang
Audrey Besse
Yves Chalamon
Amélie Chaussade
Pascal Chiari
Constantin Corfu
Andréane Détéienne
Annabel Faurite
Sandrine Haffner
Yaël Lalande
Ludovic Lantner
Philip Lumbus
Anne Rouch
Roman Zgorzalek

VIOLONS II

Premiers chefs d'attaque
F. Souvignet-Kowalski
Catherine Menneson

Deuxième chef
d'attaque
Tamiko Kobayashi

Violons du rang
Bernard Bouffroy
Léonie Delaune
Catalina Escobar
Eliad Florea
Véronique Gourmanel
Olivia Hughes
Kaé Kitamaki
Diego Matthey
Maiwenn Merer
Sébastien Plays
Haruyo Tsurusaki

ALTOS

Altos solos
Corinne Contardo
Jean-Pascal Oswald

Alto co-soliste
Fabrice Lamarre

Altos du rang
Catherine Bernold
Vincent Dedreuil-Monet
Marie Gaudin
Vincent Hugon
Valérie Jacquart
SeungEun Lee
Jean-Baptiste Magnon
Carole Millet
Lise Niqueux
Manuelle Renaud

VIOLONCELLES

Violoncelles solos
Nicolas Hartmann
É. Sapéy-Triomphe

Violoncelle co-soliste
Ph. Silvestre de Sacy

Violoncelles du rang
Mathieu Chastagnol
Pierre Cordier
Dominique Denni
Stephen Eliason
Vincent Falque
Jérôme Portanier
Jean-Étienne Tempo
NN

CONTREBASSES

Contrebasses solos
Botond Kostyák
Vladimir Toma

Contrebasse co-soliste
Pauline Depassio

Contrebasses du rang
Daniel Billon
Gérard Frey
Eva Janssens
Vincent Menneson
Benoist Nicolas
Marie-Noëlle Vial

FLÛTES

Flûtes solos
Jocelyn Aubrun
Emmanuelle Réville

Deuxième flûte
Harmonie Maltère

Piccolo
Benoit Le Touzé

HAUTOBOIS

Hautbois solos
Jérôme Guichard
NN

Deuxième hautbois
Ph. Cairey-Remonay

Cor anglais
Pascal Zamora

CLARINETTES

Clarinettes solos
Robert Bianciotto
François Sauzeau

Petite clarinette
Thierry Mussotte

Clarinette basse
Nans Moreau

BASSONS

Bassons solos
Olivier Massot
Louis-Hervé Maton

Deuxième basson
François Apap

Contrebasson
Stéphane Cornard

CORS

Cors solos
Joffrey Quartier
Guillaume Tétu

Cors aigus
Paul Tanguy
Yves Stocker

Cors graves
Jean-Olivier Beydoun
Stéphane Grosset
Patrick Rouch

TROMPETTES

Trompettes solos
Sylvain Ketels
Christian Léger

Deuxièmes trompettes
Arnaud Geffray
Michel Haffner

TROMBONES

Trombones solos
Fabien Lafarge
Charlie Maussion

Deuxième trombone
Frédéric Boulan

Trombone basse
Mathieu Douchet

TUBA

Tuba solo
Guillaume Dionnet

TIMBALES

ET PERCUSSIONS

Timbalier solo
Benoit Cambreling

Deuxième timbalier
Stéphane Pelegri

Première percussion
Thierry Huteau

Deuxièmes percussions
Guillaume Itier
François-Xavier Plancqueel

CLAVIERS

Claviers solo
Élisabeth Rigollet

HARPE

Harpe solo
Éléonore Euler-Cabantous



Jordi Savall © David Ignaszewski

PROCHAINEMENT À L'AUDITORIUM

| JE. 29 & VE. 30 SEPT. 20H

| SA. 1^{ER} OCT. 18H

SYMPHONIQUE

STAR WARS EN CONCERT

Alfred Newman Fanfare de la 20th Century Fox Fanfare
John Williams Star Wars : Titre principal - Suite de La Menace fantôme - A travers les étoiles - Thème de Luke et Leia - Marche impériale - Bataille des héros - Thème de la princesse Leia - Thème de Yoda - Salle du trône et titre final

Joel McNeely Suite de Shadows of the Empire

Orchestre national de Lyon

Spirito

Ernst van Tiel, direction

DM Wood, création lumières/lasers

Tarif: de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

| LU. 3 OCT. 20H

SYMPHONIQUE

JORDI SAVALL

Les Voyages d'Ibn Battuta

Hespèrion XXI

Jordi Savall, vièle, rebab et direction

Meral Azizoglu, voix (Turquie) / Waed Bouhassoun, voix & oud (Syrie) / Driss El Maloumi, voix & oud (Maroc /

Hamam Alkhalaf, voix, riq & sonaja (Syrie) / Marc

Mauillon, voix (France) / Katerina Papadopoulou, voix

(Grèce) / Rajery, voix & vahila (Madagascar) / Manuel

Forcano, récitant

En coproduction avec le Festival d'Ambronay/Centre culturel de rencontre d'Ambronay. Tarif: de 26 € à 58 € / réduit : de 8 € à 51 €

| JE. 6 OCT. 20H & SA 8 OCT. 18H

SYMPHONIQUE

BEETHOVEN SYMPHONIE N° 5

Johann Sebastian Bach Contrepoint XIX de L'Art de la fugue (orchestration Luciano Berio)

Piotr Ilyitch Tchaïkovski Concerto pour piano et

orchestre n° 1, en si bémol mineur, op. 23

Johann Sebastian Bach Ricercare de L'Offrande musicale (orchestration Anton Webern)

Ludwig van Beethoven Symphonie n° 5, en ut mineur, op. 67

Orchestre national de Lyon

Gábor Takács-Nagy, direction

Behzod Abduraimov, piano

Tarif: de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €